

Compte de la sortie du 25 mai 2006 dans le gouffre d'Euzèdes (Riols, Hérault)

(Jean-Yves Bigot, Jean-Pierre Rehsspringer, Alain Turrel, Laurent Rojon, Michel Plessier, David Pujol, Ghislain Krzyzanowski, Éric Coste, Philippe Henry, Olivier Bagourd & Thierry Carivenc)

Jeudi 25 mai 2006 : le gouffre d'Euzèdes (Riols)



Le gouffre d'Euzèdes a été exploré en 1993 dans des circonstances que Michel Plessier, dit Landru, a pu nous expliquer.

Figure 1 : Le village d'Euzèdes.



Il est certain que les maçons qui ont construit les maisons du village d'Euzèdes connaissaient l'existence d'un trou avalant la terre. Pour eux, il s'agissait du mauvais sol sur lequel il était impossible de bâtir un mur. On peut voir dans le mur de la maison Caudine, sous laquelle s'ouvre le gouffre, une arche de pierres qui prend appui sur la roche et enjambe la partie remblayée correspondant à l'entrée actuelle du gouffre.

Les maçons et les tailleurs de pierres ont exploité les qualités de la pierre locale, notamment des planchers stalagmitiques qui se prêtaient bien à la taille. La plupart des linteaux et des jambages des ouvertures (**fig. n° 2**) ont été taillés dans des planchers stalagmitiques que l'on devait trouver en grande quantité aux alentours.

Figure 2 : Pierres d'encadrement taillées dans des planchers stalagmitiques.

1. Morphologie de la cavité

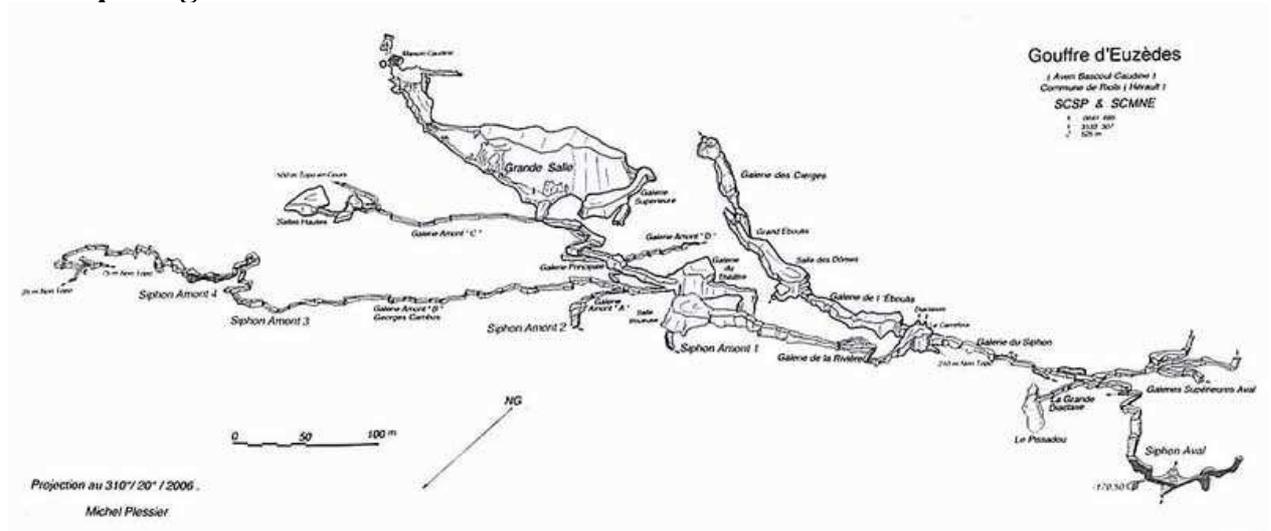


Figure 3 : Vue 3D du gouffre d'Euzèdes (d'après Michel Plessier).

Dès les premiers mètres, on constate l'existence d'un vide énorme (**fig. n° 4**) dont le toit est orné de coupoles. La dénivellation importante de la cavité fait penser à une perte, mais aucun témoin ou forme pariétale n'attestent d'un régime de type vadose ou torrentiel...



Figure 4 : Départ des puits d'entrée.



Au contraire, on trouve des formes comme des chenaux de voûtes ou encore des remplissages fins (sables noirs micacés)... Il n'y a pas de galets roulés...

Vers -25 m environ, on note la présence d'un petit conduit sommital (**fig. n° 5**) en relation avec les banquettes inclinées. On devine que ce conduit fonctionnait en régime noyé avec un important remplissage de sable à sa base.

Figure 5 : Partie sommitale d'un conduit vers -25 m dans la galerie d'Entrée.

Ailleurs, les exemples sont nombreux, on connaît des grands vides qui se sont formés de cette manière mais dans un contexte plus tabulaire avec des banquettes-limites subhorizontales. A Euzèdes, les banquettes-limites sont obliques et peuvent être suivies sur une grande dénivellation : environ 70 m.

Si on peut être certain que tout a été rempli à un moment donné de l'histoire de la cavité, aujourd'hui tout est décolmaté, probablement par une perte ou un soutirage qui a entraîné le sable plus bas vers les réseaux actifs qui drainent les circulations souterraines dans la bande de calcaires cambriens.

Pour expliquer les formes de creusement en régime noyé dans toute la galerie d'Entrée, on doit admettre que la cavité a été entièrement noyée lors de son fonctionnement. Les mises en charge ponctuelles peuvent expliquer ce phénomène qui a pu remplir totalement le gouffre sur une dénivellation importante. Cependant, pour maintenir en charge des pertes qui devaient emprunter des conduits plutôt étroits et constamment remplis par les apports de remplissage (sables noirs micacés issus de la surface), il fallait probablement les alimenter par une réserve d'eau pendant un temps suffisamment long. L'hypothèse des lacs temporaires (**fig. n° 8**) pourrait expliquer le fonctionnement et le régime du ruisseau de surface qui par un dérèglement de l'écoulement souterrain (exemple : remontée locale du niveau de base dans la zone de la résurgence, diaphragme, etc.). La formation des volumes du gouffre d'Euzèdes pourrait simplement résulter de l'engorgement des pertes du ruisseau des Balmes.

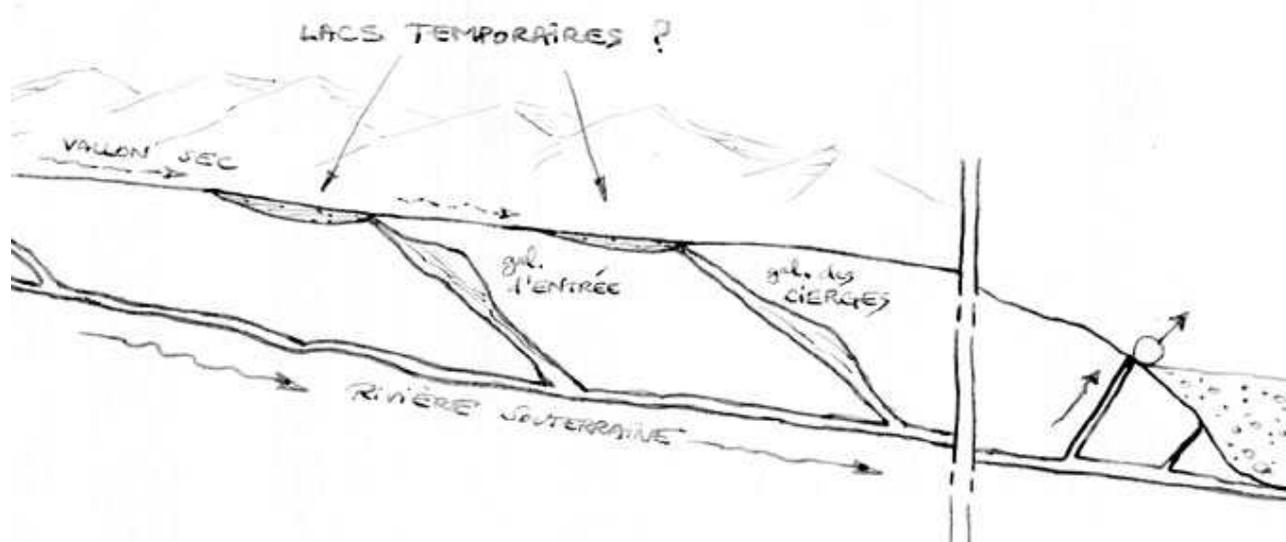


Figure 8 : Coupe longitudinale du réseau Euzèdes-Berdiau expliquant la présence d'hypothétique de lacs temporaires.

Si on replace la cavité sur une carte géologique, on peut penser que la limite schistes-calcaires a du se trouver quelque part à l'altitude de 530 m qui correspond aujourd'hui à une butte sur laquelle a été bâti le village d'Euzèdes (**fig. n° 7**). L'érosion de surface de part et d'autre de la bande de calcaire a fini par inverser le relief.

2. Les galeries et salles concrétionnées

Après la Grande Salle, une galerie concrétionnée mène à une étroiture et à des galeries richement décorées. Cependant, on devine partout que l'on n'est jamais très loin de la rivière.



En effet, de nombreux soutirages et concrétions couvertes d'une pellicule de limon indiquent que toutes ces galeries sont parfois ennoyées (fig. n° 9).

Figure 9 : Dépôts d'argile laissés par les mises en charge de la rivière vers -110 m.

Dans quelques endroits, les stalactites gardent les traces d'une limite horizontale d'eau boueuse témoin d'un épisode catastrophique de crue. Ainsi, certaines concrétions stalagmitiques sont couvertes de boue et d'autres sont très blanches, ce qui atteste de crues séculaires, voire millénaires, compte tenu de la taille de certaines concrétions (fig. n° 9).

Figure 9 : Différentes générations de concrétions : les plus anciennes ont été affectées par des mises en charge.

La formation des vides et des galeries est peut-être liée aux mises en charge qui restent importantes dans le réseau Euzèdes-Berdiau.



En effet, il a été enregistré des mises en charge actuelles de 68 mètres !



La zone siphonnante de la rivière ne nous a pas permis de passer, ce qui n'est pas très étonnant car il existe en effet de nombreuses traces de mise en charge dans cette partie du gouffre (**fig. n° 10**).

Figure 10 : Dépôts d'argile laissés par les mises en charge de la rivière vers -110 m.

Nous n'avons pas pu accéder à la galerie des Cierges. Cependant il semble que cette galerie, dont la sœur jumelle est la galerie d'entrée, soit une perte ayant fonctionné dans les mêmes conditions. Cette galerie des Cierges était autrefois ouverte sur l'extérieur comme l'indiquent les squelettes et les griffades d'hyènes.

Dans les parties accessibles, nous avons pu admirer de beaux volumes très concrétionnés (**fig. n° 11**). On peut noter la présence de nombreux disques.



Figure 11 : « Disque stalagmitique » au fond d'une salle richement décorée.

La rivière tend à évacuer les remplissages. Elle est responsable des nombreux soutirages attestés par la présence de stalagmites translitées (fig. n° 12).



Figure 12 : Stalagmite translitée par un soutirage.



On ne peut ignorer les nombreuses concrétions d'aragonite (fig. n° 13) à la fois si délicates et si communes dans les cavités des calcaires marmoréens du secteur de la Montagne noire.

Figure 13 : Concrétions d'aragonite sur fond de calcaires cambriens.

Toutefois, les concrétions très esthétiques, ne peuvent masquer l'intérêt karstologique de la cavité déjà perceptible dans les représentations graphiques de Michel Plessier (bloc-diagramme, vue 3 D, plan, coupe).